



musée
jurassien
des arts
moutier

Mystères et frissons

**Avec : Amedeo Baumgartner, Thomas Ott,
Augustin Rebetez, Felix Stoeckle, Romain Tièche,
Paul Viaccoz
et des œuvres des collections du musée**

27-15 mai 2022



Illustration de couverture :

Thomas Ott, de la série *Metamorphosis*, 2021, carte à gratter

Commissaires de l'exposition et auteurs des textes :

Valentine Reymond, conservatrice ; Loïc Beck, stagiaire

Présentation générale de l'exposition

Dans cette exposition intitulée *Mystères et frissons*, les six artistes invités et des œuvres des collections du musée invitent les visiteurs à se plonger dans des ambiances mystérieuses. Installations, bandes dessinées, peintures ou dessins éveillent des sensations, entre rêverie et cauchemar. Les regarder ou les déchiffrer peut ressembler à une enquête. Moments d'attentes ou de suspense, narrations kafkaïennes ou énigmatiques, univers évoquant d'étranges rituels ou encore armement fragilisé sont à découvrir et à scruter dans cette exposition.

Mystères et frissons fait aussi dialoguer œuvres d'art et citations extraites de romans policiers. Elle met en scène une « chambre jaune », dans la lignée du célèbre ouvrage de Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune* (1907). L'exposition se terminera d'ailleurs en apothéose le samedi 14 mai par un Festival du roman policier dans le cadre de *Polar ô Musée*.

Un programme de médiation est offert aux scolaires dans le cadre de cette exposition, conçu par Mélanie Devaud.

Romain Tièche

Entrée du musée

La pratique artistique pluridisciplinaire de Romain Tièche s'appuie sur une réflexion à propos de nos modes de fonctionnement dans la société actuelle. L'artiste est en particulier interpellé par l'évolution des outils fabriqués par l'homme pour dominer le monde, qui aboutit aujourd'hui aux nouvelles technologies, avec entre autres le *Big Data* qui réduit nos vies en informations monnayables, l'automatisation du travail, etc. Si elle n'est pas jugulée et pensée, cette déferlante sauvage menace l'avenir de la société.

Sur le vitrage de l'entrée du musée, l'artiste a projeté du blanc de Meudon et tracé de manière libre et incisive le mot « PEUR ». Il fait appel ainsi à une sensation fondamentale, en réaction à la déshumanisation du monde. Le blanc de Meudon recouvre notamment les vitrines des magasins qui ont subi une faillite et fait ainsi allusion à l'avenir menacé de notre société. Mais la fragilité de ce matériau et donc de l'œuvre - qui disparaîtront à la fin de l'exposition – est aussi une forme de résistance au marché de l'art et rappelle notre simple condition de mortels, bien loin de ce que nous promet le transhumanisme.



VILLA

Felix Stoeckle

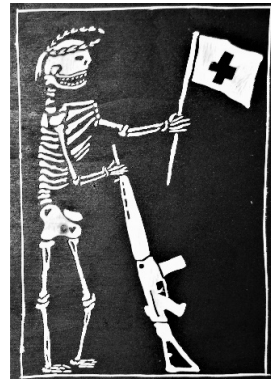
Villa 1^{er} étage, salle 1

Les œuvres présentées par Felix Stoeckle commentent, sur un ton critique et ironique, les relations entre la Suisse et les guerres dans le monde. Son florilège d'armes rappelle que, à l'encontre de la prétendue neutralité de ce pays, l'industrie helvétique vend secrètement de l'armement à des pays en conflit. Mais loin de mimer une production industrielle, l'artiste a façonné ses objets en céramique dans un processus artisanal. Il leur donne de plus une dimension ornementale en les disposant librement sur un mur peint en rose. Désire-t-il nous faire rêver d'un monde où l'armement serait devenu inoffensif ? Il rappelle plutôt que, loin d'une réalité lointaine face à laquelle la Suisse pèse ses intérêts économiques et politiques, toute guerre met en jeu l'existence d'êtres humains qui, tels ses objets en céramique, ont chacun une identité, une individualité et une fragilité propre.

Dans une gravure sur bois, Felix Stoeckle cite à sa manière une image de 1925, interdite d'affichage à Saint-Gall par peur d'encourager la désertion des soldats. Tandis que son drapeau peint et brodé évoque le sentiment de peur à travers la figure d'un chien dont la queue se mue en serpent.



© Felix Stoeckle



Augustin Rebetez

Villa, 1^{er} étage salle 2

S'inspirant de rites populaires ou ancestraux et de langages tribaux, Augustin Rebetez privilégie des formes élémentaires et des matériaux bruts, souvent récupérés. Attiré par le naturel et le spirituel aussi bien que par les connexions humaines, il crée un univers mystérieux et poétique opposé à la cruauté du monde actuel. Oiseaux, corps humain, masques ou signes, plongés dans des situations théâtrales ou statiques, foisonnent dans cette salle. Des relations organiques se tissent entre chaque création, dans une narration ouverte à divers niveaux de lecture, qui oscille entre douceur et violence.



© Augustin Rebetez

Thomas Ott

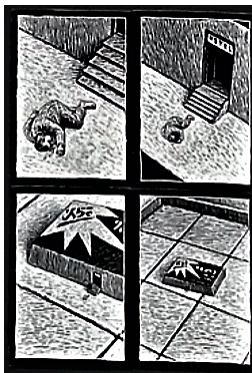
Villa 1^{er} étage, salles 3 et 4

Pour créer ses bandes dessinées sans texte et ses images individuelles, Thomas Ott travaille minutieusement sur des cartes à gratter, griffant une couche noire recouvrant un carton blanc. Ses récits incisifs évoquent les films noirs, le cinéma expressionniste ou les comics américains du type des *Shock Suspensstories*. Ils dénoncent l'absurdité de la civilisation moderne, à travers les genres du polar ou de l'horreur. Ces genres sont pour Thomas Ott « comme des contes : une base universelle dans laquelle tous les hommes se reconnaissent ». Au fil d'angles de vue et de cadrages cinématographiques, la profondeur de champ souvent restreinte de ses images suggère l'enfermement ou l'oppression

The Job retrace la tâche quotidienne d'un tueur à gages, qui prend le métro comme tout un chacun. Etrangement, il porte des lunettes de natation sans que personne ne s'étonne. Les images finales révèlent que ces lunettes cachent des orbites vides que le protagoniste comble avec des yeux. Faut-il être aveugle temporairement pour assassiner ? L'indifférence des usagers du métro est-elle aussi une forme d'aveuglement ou même d'acceptation du meurtre en tant que simple *Job* comme un autre ?



Dans *The Hotel*, Thomas Ott joue sur un retournement dans l'image finale. Le personnage principal, qui se croyait dans un hôtel, se rend compte qu'il est en fait dans un piège posé par un cafard. Il est pris, comme le spectateur, dans un cercle vicieux inéluctable.



Cette inversion de rôles entre l'insecte et l'humain a une dimension kafkaïenne. Une dimension qui s'affirme davantage dans *Metamorphosis*, une série inspirée par *La Métamorphose* de Franz Kafka.



© Thomas Ott

Amedeo Baumgartner

Villa, 2ème étage salle 2

Amadeo Baumgartner traduit picturalement des scènes fixes de différents films policiers, dans un projet qu'il intitule *Ex Cinema*. Selon lui, ce type d'image peut s'ancrer dans l'esprit de tout un chacun, au fil des longues heures qu'il passe chez soi devant la télévision à regarder des fictions. L'image peut alors magiquement engendrer une autre histoire, qui s'enrichit des souvenirs et des expériences personnelles du spectateur.

Dans une ambiance nocturne, les toiles de l'artiste prennent souvent une dimension mystérieuse d'attente ou de suspense, encore soulignées par des titres tels que *Im Morgengrauen gelang ihr die Flucht* [A l'aube, elle réussit à s'échapper] ou *Trügerische Ruhe* [Calme trompeur]. Leur apparence même semble énigmatique. Hyperréalistes vues de loin, elles s'avèrent composées de plans souples vues de près.



© Amedeo Baumgartner

Portraits (œuvres des collections du musée)

Villa 2^e étage, salle 3

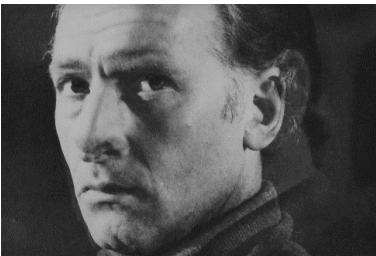
Vous trouverez une introduction générale à la présentation des œuvres des collections sous la partie Grand salle.

« De toutes les ténèbres, celles qui étouffent mon âme sont de loin les plus sombres. »

Frank Thilliez, *Rêver*

Le portrait est un moyen privilégié pour l'artiste de représenter les états d'âme. Les créateurs exposés dans la dernière salle de la villa proposent chacun leur vision propre des ténèbres qui peuvent *étouffer l'âme*, selon la citation du roman de Frank Thilliez qui les accompagne.

La superposition de visages chez **Arno Hassler** forme des portraits aux contours flous. Un sentiment de malaise nous saisit dès lors que nous les fixons longuement, sans être capable d'en saisir l'essence. Le visage de l'artiste, qui se retrouve dans chaque estampe, mélangé à d'autres, devient indéchiffrable.

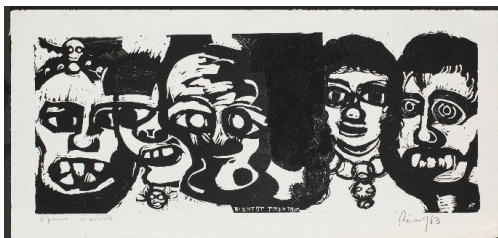


© Arno Hassler



Rémy Zaugg nous propose quant à lui une galerie de personnage, dont les faces torturées expriment par un rictus une blessure.

Chaque portrait nous présente une introspection au cœur des ténèbres évoquées par F. Thilliez. De manière surprenante, l'ensemble de ces portraits sombre confère à la salle une dimension calme, apaisante.



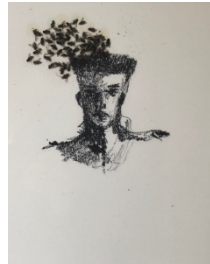
© Rémy Zaugg, ayant droits

Grande salle

Paul Viaccoz

Paul Viaccoz développe un langage polyphonique, sur un ton qui oscille entre amertume et humour. Il dessine, il peint, il crée des boîtes, il filme, il écrit. Dans une vision qui oscille entre constat amer et dérision, il commente le monde soumis à la folie autodestructrice de l'être humain à travers les guerres, les maladies, les pandémies ou les dégâts écologiques.

Dans une suite de six petits dessins etcollages, le cerveau et la pensée humaine semblent se nécroser, voire tendre à disparaître, attirant les mouches ou ne produisant plus que des feuilles mortes. Les effets d'une pensée formatée, d'un manque de réflexion et/ou d'une maladie. Mais Paul Viaccoz dépasse un constat sans appel. Il se met lui-même en scène dans deux grands dessins, tenant une arme, parfois dans un équilibre fragile, pour mieux nous inciter à résister à notre propre naufrage. Comme le souligne le titre : ***Ils étaient plusieurs à vouloir sa peau, mais il savait encore se défendre !*** Les lunettes noires créent une distance par rapport au spectateur. Mais elles incitent aussi ce dernier à prendre du recul pour mieux penser sa relation au monde.



© Paul Viaccoz

Mystères et frissons dans les œuvres des collections

Le rapport des œuvres des collections du musée à la thématique de Mystères et frissons est double.

En premier lieu, ce thème témoigne de l'aspect mystérieux que possède l'image. Une œuvre d'art est par nature étrange car elle implique toujours un travail d'interprétation de la part de la visiteuse / du visiteur. L'œuvre a une vie propre, qui ne dépend ni entièrement de l'artiste, ni entièrement du regard de la spectatrice / du spectateur, ni du contexte social ou culturel dans laquelle elle se trouve. C'est précisément là que réside son caractère énigmatique. Les toiles, sculptures et gravures exposées dans la grande salle soulignent tout particulièrement ce caractère étrange, voir inquiétant, que possèdent les œuvres d'arts aux yeux de ceux et celles qui les découvrent.

Les lignes tortueuses de la toile *Mécano Cortex* de **Gérard Bregnard** font apparaître sans cesse de nouvelles figures devant nos yeux.

La figure familière du nain de jardin, bizarrement prisonnière du béton de **Plonk & Replonk** nous amène à nous questionner sur les sentiments qu'éveille en nous une telle œuvre (devons-nous être inquiet, trouver cela amusant, nous sentir épier ?).



© Gérard Bregnard
Ayant droits

En deuxième lieu, à travers leur titre ou par les sujets figurés, la majorité des œuvres exposés font explicitement référence à des *Mystères et Frissons*. Les titres tels que : *Diable* (**Max Kohler**), *L'accident* (**Joseph Lachat**), *La course ou la Fuite 11 & 12* (**Paul Viaccoz**) ou les silhouettes d'une arme à feu (**Romain Crelier**) et de visages inquiétants (Rémi Zaugg) renvoient à un imaginaire de film noir, de roman policier et de contes.

L'appel à ce type d'imaginaire est particulièrement présent dans la toile *Soft Focus* (**Jean Lecoultre**), qui nous fait face directement dès que nous entrons dans la grande salle. Notre regard est attiré par la toile, et la toile, à travers la caméra qui y est représentée, nous fixe à son tour et nous suit tout le long de la visite. Les éléments mis en scène – une route déserte qui s'enfonce radicalement dans la nuit, une femme nue, une caméra pointée sur le spectateur à la manière d'une arme ou d'une caméra de surveillance, le tout dans des teintes sombres – évoquent le genre du film noir.



© Jean Lecoultre

Citations de romans policiers

Des citations extraites de romans policiers côtoient les œuvres exposées, afin de créer un dialogue. De la même manière que le titre d'une œuvre permet d'orienter le regard de la spectatrice ou du spectateur par rapport au sujet figuré, les phrases présentées ici ont pour but de proposer une lecture possible d'un nouveau sens des images.

Le lien proposé entre textes et images permet aussi de souligner la manière dont l'œuvre d'art s'insère dans un ensemble de relations complexes, qui déterminent la lecture que nous en faisons. Enfin l'association de diverses créations en dialogue avec une citation invite à percevoir l'image dans les relations qu'elle entretient avec les images qui l'entourent ainsi qu'avec l'espace d'exposition.

«Tu n'as pas encore compris que le monde dans lequel on vit est un endroit étrange qui ne tourne pas rond.»

James Ellroy, *Perfidia*

Cette citation de J. Ellroy dialogue avec les œuvres de Gérard Bregnard, Christian Henry, André Maître, Martin Disler et David Perriard. Ces dernières nous offre le spectacle d'un monde qui ne tourne en effet pas rond. Les paysages de Moutier vides de vie de D. Perriard, le maelström infernal de corps de C. Henry ainsi que les visages de la gravure de M. Disler forment ensemble un univers inquiétant, torturé, qui nous place face à notre propre malaise et qui nous pousse à l'introspection.



© H Christian enry



© Martin Disler



© David Perriard

« Aucun vertige, aucun tremblement. Avec la conscience aigüe de ce qui se joue ici, qu’au bout de ma flèche équipé de sa lame de chasse, il y a la mort ».

Colin Niel, Entre Fauves

Cette citation de Colin Niel est à relier aux photographies de Jeanne Chevalier et à la sculpture de Plonk & Replonk. Ces œuvres nous mettent dans des positions radicalement différentes. Les photographies oniriques de J. Chevalier, par leur caractère intimiste, nous placent comme spectateur d’un univers féérique. Au contraire, le bunker de Plonk et Replonk, avec sa meurtrière, nous donne le sentiment d’être épié.e.s. Nous ne regardons plus, nous sommes regardé.e.s. La phrase de Colin Niel vient ici souligner la vulnérabilité de la regardée / du regardé, sentiment accentué par l’œil de la caméra de l’œuvre *Soft Focus* (Jean Lecoultre) qui nous suit alors que nous nous déplaçons dans la salle.



© Jeanne Chevalier

« Il se souvient. Son accident, sa femme. Toute la souffrance est de son côté. Trois cent trente-neuf tableaux sur le même thème. Trois cent trente-neuf tableaux rouges ».

Sandrine Collette, *Un vent de cendres*

Les œuvres de Max Kohler, Charles Clos Olsommer, Joseph Lachat et Romain Crelier, à travers leurs thèmes ou leurs titres, rejouent à leur manière la teneur de cette citation.

Le point d'orgue de ce dialogue se trouve dans la toile de M. Kohler intitulée *Diable*. Cette dernière est éclairée d'un sens nouveau par le texte et par les œuvres autour d'elle. Le choix d'une couleur rouge, les gestes de l'artiste que l'on devine emprunts d'une certaine véhémence deviennent l'expression d'une souffrance. Ainsi, la relation entre textes et images propose de redécouvrir des œuvres, dans une nouvelle lecture.

Cette série est présentée dans le sens contraire du reste des œuvres exposées dans la grande salle. De la même que le narrateur se remémore ces choses, nous en prenons connaissance, *visuellement*, à l'envers.



© Max Kohler, Ayant droits



© Joseph Lachat Ayant droits

« J'ai pensé : les premiers temps et les derniers temps coexistent, le paradis et l'apocalypse vont ensemble depuis le début ; le pire a lieu à chaque instant ; le merveilleux aussi. Mais la bête d'un bond s'est enfuie »

Claudie Hunzinger, *les grands cerfs*

La série de Uwe Wittwer résonne tout particulièrement avec la citation de Claudie Hunzinger. A travers les cinq estampes exposées dans cette salle, l'artiste représente des objets de nature très diverses. Rien ne semble lier ces images entre elles, et pourtant une grande harmonie ressort de cet ensemble. Un cerf y côtoie naturellement un navire de guerre et des armes à feu. Cet équilibre subtil qui se crée à travers les formes et les couleurs des différentes estampes vient superbement souligner le propos de C. Hunzinger. Et cette bête qui s'est enfuie du texte de l'autrice semble s'incarner dans le cerf de U. Wittwer et son éclatante couleur ocre, point de focus de la série.



© Uwe Wittwer

Polar au Musée

Lors de la dernière semaine de l'exposition, différents événements animeront la ville de Moutier, en lien avec cette exposition et dans le cadre de

Polar au Musée :



Mercredi 11 mai

- **Projection du film « J'ai toujours rêvé d'être un gangster » au Cinoche 20h**
- **Jeux d'enquêtes à la Ludothèque 14h-16h**

Jeudi 12 mai

- **Devenez enquêteurs au fil d'un AuerMystery www.auermystery.ch**

Vendredi 13 mai

- **Cluedo géant à la Bibliothèque municipale 18h**

Samedi 14 mai

Au Musée jurassien des Arts, 10h-17h :

- **FESTIVAL DU ROMAN POLICIER**
- **Finissage de l'exposition *Mystère et frissons***
- **Concert Midano 17h30**
- **Et Enigme dans la ville : enquête avec le commissaire Valentin**

Dimanche 15 mai

au Musée jurassien des Arts, 11h-17h

- **Mout'Art, marché de l'art**
Stands tenus par les artistes eux-mêmes, organisation Club jurassien des Arts

Informations pratiques

Horaire d'ouverture: Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Musée jurassien des Arts

Rue Centrale 4 – CP 729 – 2740 Moutier T +32 493 36 77
info@musee-moutier.ch www.musee-moutier.ch

Le Musée est soutenu par :

